

L'Euro et L'Identité Européenne

Introduction

L'introduction de l'euro, la monnaie unique européenne, était, certes, censée apporter des bénéfices économiques aux Européens en minimisant les tarifs de change et en facilitant les échanges dans la zone, notamment. Mais, était-ce le seul motif pour unifier les devises ? J'en doute. Avec les mouvements récents en Europe tels que le traité de Schengen qui a enlevé les contrôles de passeports entre les pays membres, et la tentative de créer une Constitution Européenne (qui s'est pourtant soldée par un échec), j'ai l'impression depuis quelques années que l'Europe est en train d'achever une unification de son identité, dont la monnaie fait également partie. La création de la monnaie unique représente donc l'unification de l'identité monétaire ou la création d'une nouvelle identité monétaire dans la zone.

Imaginez. Vous venez d'atterrir sur un aéroport dans un pays étranger. Avec votre passeport déjà contrôlé et vos bagages récupérés, vous êtes prêt à partir en ville. Mais, qu'est-ce que vous faites d'abord ? Vous allez, bien sûr, changer de l'argent. La monnaie est l'une des premières images que les voyageurs rencontrent dans un pays étranger. Fukuzawa Yukichi imprimé sur les billets de 10000 Yens accueille chaque jour des milliers de voyageurs à Narita, alors que les ex-présidents des USA vous attendent dans des villes telles que New York, Chicago, et Los Angeles.

Cependant, la caractéristique de la monnaie sur laquelle je voudrais me focaliser dans ce rapport n'est pas le fait qu'elle vous donne l'une des premières images d'un pays à l'aéroport, mais qu'elle est simplement un symbole de l'identité nationale. Un symbole de la culture, de l'économie, de la valeur. Je vous donne d'abord, dans cette introduction, trois raisons pour supporter cet argument : les effigies de personnages importants ou de bâtiments symboliques, la variété des pièces ou des billets et le marché. Premièrement, chaque pièce ou billet a au moins une image représentant le pays. La reine Elizabeth se voit sur les pièces des anciennes colonies anglaises, tandis que les francs en pièces ont toujours été connus pour « Marianne », le symbole des valeurs républicaines, et pour la Semeuse, qui symbolise une France prospère et éclairante. Deuxièmement, la variété des pièces et des billets se fait au fur et à mesure de la valeur populaire, comme les gouvernements, dans la plupart des cas, fait en sorte que la monnaie soit facile à compter pour son peuple. Qu'est-ce qui est plus généreux pour vous, 25 centimes de dollar ou 20

centimes d'euro ? Avec la notion de « Quarter », certains des Occidentaux, surtout les pays américains, ont une tendance à avoir des pièces de 25 centimes au lieu de 20. Par contre, je n'ai jamais vu de pièces de 25 parmi les monnaies asiatiques. Dernièrement, le marché et le cours de la monnaie constituent une partie de l'identité nationale. Il est souvent dit que les Allemands étaient très fiers de leur Mark fort, qui selon eux représentaient la restauration après la deuxième guerre mondiale, alors que la faiblesse récente du yen semble avoir rendu les Japonais plus timides sur le marché mondial, par rapport à l'époque de la bulle.

En mettant en avant cette hypothèse que le mouvement pour l'union européenne est censé opter pour la suppression des frontières et l'unification de l'identité, ainsi que la création d'une nouvelle identité dans l'aspect monétaire dans la zone-euro, j'aimerais étudier les changements récents de l'identité européenne. La première partie sera focalisée, principalement, sur l'identité de l'« euro » elle-même à travers les études des pièces et des billets, alors que la deuxième partie traitera des difficultés survenues dans les pays européens au cours de la transition à l'« euro » et la troisième partie sera consacrée à l'influence de l'« Euro » sur l'identité européenne.

I. Les Pièces et les Billets

Pour commencer, j'aimerais voir l'unification de l'identité monétaire à travers les pièces et les billets d'euro.

a. le design

La série des pièces en euro comprend huit valeurs : 1, 2, 5, 10, 20 et 50 centimes, 1 euro et 2 euros. Chaque pièce comporte une face commune et une face nationale, dont le motif symbolise le pays d'émission. Les faces communes des pièces ont été dessinées par Luc Luycx, de la Monnaie royale de Belgique. Elles montrent l'Union européenne ou l'Europe, et symbolisent l'unité de l'UE. Les pièces de 10, 20, 50 centimes ainsi que celles de 1 euro et 2 euros montrent une carte : de l'Union Européenne avant l'élargissement pour celles créées avant le 1er janvier 2004, et de l'Europe pour celles imprimées après cette date. On peut supposer deux raisons pour ce changement. Premièrement que la Banque Centrale Européenne, qui valorisait surtout l'unité de l'identité et de la valeur entre les pays membres au début, a changé en 2004, face à l'éventualité de l'adhésion de nouveaux pays membres de l'Est, sa philosophie à l'unification de toute l'Europe. Deuxièmement qu'on a marqué clairement la frontière européenne pour exclure les Turcs, qu'on est réticent à admettre dans l'Union. Les pièces de 1, 2 et 5 centimes présentent la position de l'Europe sur un globe. Ce design semble également représenter l'unification de l'identité européenne,

par rapport aux autres continents du monde. En ce qui concerne les faces nationales, chaque pays garde, respectivement, son identité nationale. Je vous donnerai quelques exemples, comme il est impossible de tout présenter dans cette partie. Les faces des pièces de 1 euro et celles de 2 euros en France ont été dessinées par l'artiste Joaquim Jimenez. Un arbre, évoquant la vie, la croissance et la pérennité se trouve au centre d'un hexagone, entouré de la devise républicaine « Liberté, Egalité, Fraternité ». Un aigle représentant la souveraineté allemande occupe ces faces en Allemagne, alors qu'elles seront remplacées par l'effigie du Roi Juan Carlos en Espagne.

L'euro a des billets variés de sept valeurs : 5, 10, 20, 50, 100, 200 et 500 euros, sur lesquels sont imprimés les fenêtres et les portails au recto, et les ponts au verso. Ces premiers symbolisent l'esprit d'ouverture et de coopération qui règne au sein de l'Union Européenne, tandis que ces derniers représentent le lien qui unit les peuples européens entre eux, comme l'Europe avec le reste du monde. De plus, ces architectures se trouvent en styles architecturaux variés, selon les billets : classique sur le 5 euros, roman sur les 10 euros, gothique sur les 20 euros, renaissance sur les 50 euros, baroque et rococo sur les 100 euros, style du 19^e siècle sur les 200 euros, ainsi que style moderne du 20^e siècle sur les 500 euros. Ces dessins de fenêtres, de portails, et de ponts donnent souvent une image ennuyeuse, comme de nombreux amis européens me l'ont confié. Il est vrai qu'ils ne semblent pas dire de grandes choses pour les Européens en général, mais on peut aussi dire que cette neutralité, qui peut se traduire en une ambiguïté ou une incertitude montre également un côté de l'identité européenne. Comme il est difficile de choisir certains personnages ou bâtiments parmi les pays membres, il me semble qu'il est le meilleur des choix, pouvant satisfaire toutes les identités en Europe.

b. le choix des valeurs

Un coup d'oeil sur les séries de pièces et de billets en euro, que j'ai citées à la tête des deux paragraphes de la partie précédente, avec 1, 2, 5, 10, 20, 50 centimes et 1, 2, 5, 10, 20, 50, 100, 200, 500 euros, me font penser au franc (la monnaie française) , qui avait une série de pièces de 1, 5, 10, 20, 50 centimes, et 1, 2, 5, 10, 20 francs et celle de 50, 100, 200, et 500 francs pour les billets, en cours au moment de la transition à l'euro. Avec les exceptions de 1, 5, et 10 centimes de franc qui s'utilisaient beaucoup moins en réalité que celles de 1, 2, 5, 10 centimes d'euro, puisqu'elles représentaient des valeurs bien trop petites, et celle des pièces de 2 centimes, que l'on a arrêté de frapper après 1920, ces valeurs se ressemblent. Mais la variété des euros et des centimes d'euro n'est pas très différente, non plus, de celles des autres monnaies européennes : avec par exemple 1, 2, 5, 10, 20, 50, 100, 200, 500, 1000, 2000, 5000, 10000, 50000, 100000, 500000 lires italiennes,

1, 5, 10, 20, 50, 100, 200, 500, 1000, 2000, 10000 francs belges, et 1, 2, 5, 10, 50 pfennigs ainsi que 1, 2, 5, 10, 20, 50, 100, 200, 500 1000 marks chez les Allemands.

Il y a donc des tendances communes partagées entre les pays européens même avant la transition à la monnaie unique. D'abord, les monnaies européennes sont relativement variées comme pièces et billets : 15 valeurs différentes, les pièces et les billets combinés, pour l'euro, et 14 pour le franc français, 15 pour le mark allemand, alors qu'on n'en compte que 10 pour le yen et le dollar américain, si l'on exclut le 50 centimes et le 2 dollars qui ne se voient presque jamais. Ensuite, avec l'exception des Espagnols, les Européens ont tendance à aimer les 20 centimes par rapport au « quarters ». Les Français, eux aussi, avaient quand même les 25 centimes au début de vingtième siècle, mais ils ne sont plus frappés après 1941, quand les 20 centimes les ont remplacés. Dernièrement, les Européens aiment les billets avec une valeur extravagante, alors qu'on ne les voit presque jamais dans la vie. 500 francs français, avec une valeur de 76,22 euros me paraît assez raisonnable, mais imaginez faire des courses avec des billets par exemple de 1000 marks (soit à peu près 512 euros), 500000 liras (soit 258,23 euros). Il me semble donc que le billet de 500 euros est né, pour qu'il puisse remplacer dans un rôle quelconque surtout le 1000 marks.

II. Les Problèmes qui ont eu lieu avant la transition à l'Euro

L'unification de l'identité monétaire a parfois été comparée à celle de « Frankenstein », puisqu'il s'agit de la naissance d'un monstre gigantesque par l'utilisation de vieilles parties (les économies des pays européens). Dans cette partie, j'aimerais montrer les difficultés que ces vieilles parties ont connu précédant la transition à l'Euro.

a. Les Européens qui ne s'entendaient pas concernant le sujet

Avant sa naissance, l'Euro était censé apporter deux biens à ceux qui y adhèreraient. Réaliser une meilleure surt  t   et une diminution des coûts dans les affaires entre les entreprises dans la zone européenne, ainsi qu'une garantie d'un taux d'inflation bas, puisque la Banque Centrale Européenne (BCE) deviendrait la banque centrale la plus indépendante du gouvernement sur la terre. Pour profiter de ces deux mérites en adoptant la monnaie unique, les pays membres devaient achever les normes exigées par le traité de Maastricht du 7 février 1992. Dans les années précédant le début de la transition en 1999, chaque pays membre a essayé de son mieux d'améliorer son niveau économique en minimisant ses déficits économiques et en baissant son taux de chômage. Les pays avec de grands déficits économiques tels que l'Espagne, l'Italie, et la Belgique ont coupé leurs dépenses annuelles et ont augmenté l'impôt en imposant des difficultés à la population pour

atteindre un niveau satisfaisant.

Par contre, si la transition à l'euro faisait naître des inquiétudes, c'était plutôt à la population des pays riches. Selon un sondage réalisé par le Comité entre février et juin 1997, dans lequel les 1000 sondés ont répondu à la question leur demandant s'ils étaient pour ou contre la création d'une monnaie unique dans chaque pays membre (500 pour le Luxembourg), les réponses positives (47%) ont dépassé les négatives (40%). Ce sondage a aussi dégagé un chiffre soulageant pour le Comité, c'est-à-dire que 75% de la population européenne croyait que le processus de transition à la monnaie unique commencerait comme prévu en 1999. Pourtant, les Allemands, Danois, Suédois, Finlandais et Britanniques ont répondu majoritairement de façon négative à la première question. Parmi eux, l'Allemagne, qui a répondu à 32% « Pour » contre 54% de « Contre », et la monnaie unique est devenue la préoccupation principale pour le Comité, comme le Danemark, la Suède et la Grande Bretagne ont décidé de reporter leur participation à l'Euro. Trois quarts des Allemands avaient une idée pessimiste envers l'Euro, qu'il ne serait pas aussi fort que leur Deutsche Mark, selon un sondage réalisé en automne 1997 par le Bicken Institut, une organisation privée d'enquête. D'ailleurs, comme symbolisé par la parole de Gerrit Zalm « Je démissionnerai si le gouvernement néerlandais soutient l'adhésion de l'Italie comme membre de la zone-euro » , certains Néerlandais ne supportaient pas que l'Italie, réputée parfois pour sa politique financière irresponsable, entre dans la zone euro.

Le cas de la France est intéressant par rapport aux autres pays, avec sa population qui veut profiter, mais ne supporte pas la douleur en échange. Les Français dans la majorité étaient pour le concept de la monnaie unique. Enregistrant 56% de « Pour » dans le sondage du Comité introduit dans le paragraphe précédent et 57% de « Pour » dans un autre sondage mené par la Sofres, leur problème n'était pas le même que celui de leurs voisins d'outre-Rhin. Avec des difficultés rencontrées dans ses efforts pour réduire le déficit économique à moins de 3% du PIB, comme l'exigeaient les normes de Maastricht, il était plus proche de celui des Italiens et des Espagnols, malgré la position française de deuxième plus grande économie dans la zone. La réduction budgétaire a provoqué une diminution du secteur privé, une réduction des prestations sociales, ainsi qu'une augmentation du taux de chômage qui a provoqué des manifestations dans toute la France en 1995. Les syndicats, ainsi que 5,000,000 fonctionnaires ont manifesté dans les rues. De plus, les votants, lors des élections anticipées de 1997, ont remplacé à l'Assemblée la majorité de droite du gouvernement dirigé par Alain Juppé par une majorité de gauche et un nouveau gouvernement dirigé par Lionel Jospin, ce qui exprimait une attitude contre la politique de réduction budgétaire.

b. « The long and winding road » des Britanniques

Comme dans la chanson des Beatles, il semble y avoir une route longue et zigzagante pour que les Britanniques rejoignent la zone euro, partageant les mêmes valeurs que les autres pays européens.

Mais bien qu'ils gardent toujours leur monnaie, la livre, avec fierté, leur adhésion à la zone euro dans l'avenir n'est pas une question impossible. Il est vrai que dans un sondage réalisé par l'ICM en 2001, on comptait deux fois plus de réponses négatives que de positives. Cependant, si le public avait eu, dans le sondage-même, trois choix de réponse, au lieu d'une positive ou une négative, les résultats auraient montré une tendance avec une nuance un peu différente. C'est-à-dire, avec le choix entre « Il vaut mieux que le Royaume-Uni participe à l'euro. », « Il vaut mieux que le Royaume-Uni n'y participe pas . », et « Il faut réfléchir pendant un certain temps avant de donner une décision », près de 60% des sondés ont répondu avec ce dernier choix. Cela prouve donc que la question n'est pas impossible, mais il existe quelque chose qui les empêche de prendre la résolution.

Pour expliquer l'incertitude des Britanniques envers l'euro, je trouve que l'on a besoin de parler de l'incertitude de la part des deux grands partis politiques au Royaume-Uni : conservateur et travailliste. Traditionnellement, les partis politiques britanniques ont chacun leurs opinions et politiques, bref leurs positions concrètes envers les affaires. Les réponses aux questions politiques identifient le plus souvent l'un des partis par rapport aux autres. Mais la question de l'euro a toujours été une exception. Les groupes « pour » ou « contre » n'ont jamais correspondu à un parti ou un autre. C'est-à-dire, les deux grands partis du Royaume n'ont pas d'unanimité dans leurs partis respectifs.

La contradiction intra-parti a été plus forte du côté conservateur. Faute de moyen de trouver un consensus dans leur parti lors du scrutin législatif de 1997, alors que la question de l'euro était l'un des points principaux du débat, ils ont enregistré un fiasco historique en obtenant seulement 165 sièges contre 418 pour le parti travailliste et ainsi terminer leurs 18 années au pouvoir. Cette défaite a provoqué un vrai choc dans le parti qui les a poussé à un manifeste plus radical lors du scrutin suivant de 2001. Ignorant les membres pro euro, ils ont promis au public de garder la livre comme monnaie britannique, au cas où ils gagneraient la majorité à la Chambre des Communes. Ils tentaient de bénéficier de la tendance publique qui était plutôt réticente à l'euro. Mais comme je l'ai déjà mentionné ci dessus, si le public se montrait réticent envers l'euro, il était plutôt « incertain » que « contre » concernant la question. Ainsi leur tentative s'est soldée par un échec.

Côté travailliste, eux aussi n'arrivent toujours pas à donner une position concrète sur la question de l'euro. D'un côté, ils sont dans l'ensemble, face à la diplomatie européenne et l'ambition pour l'influence sur la zone, relativement favorables à l'idée de partager une

monnaie unique avec les pays du continent. Mais de l'autre côté, ils ont peur de perdre leur influence sur la politique nationale en se joignant dans un groupe de nations. Cette peur est typiquement britannique comme le parti majoritaire dans le parlement britannique jouit traditionnellement de plus de puissance que leurs contreparties d'autres pays européens où il existe d'autres acteurs politiques aussi forts. La France, par exemple, sépare les pouvoirs politiques entre le président et le parlement qui sont élus séparément. Dans ce cas-ci, c'est la structure politique que les Britanniques ont choisi au cours de l'histoire, donc une partie de leur identité, qui les empêche indirectement d'adopter l'identité « euro ».

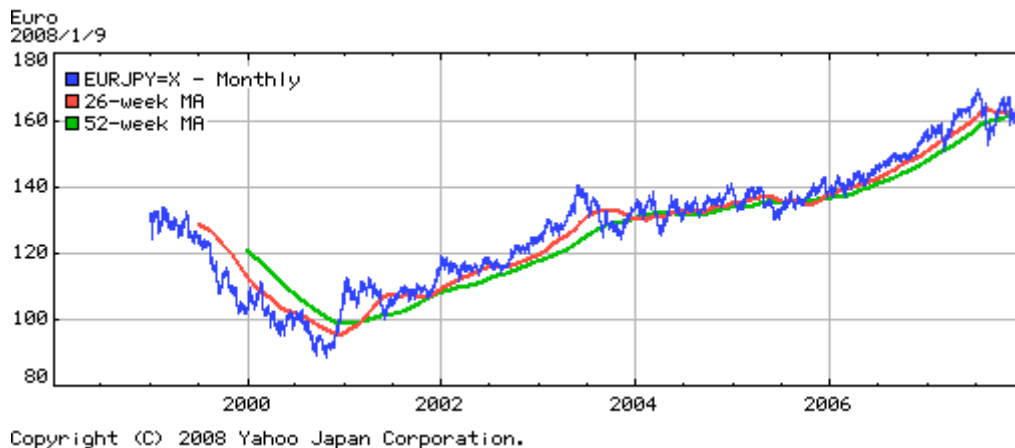
Il semble difficile d'avoir une idée concrète sur la question, quand les leaders ne semblent pas, non plus, avoir de réponse. Chacun des deux partis se trouve respectivement dans la « long and winding road » en recherche de leur position. La perspective pour les Britanniques d'adopter l'euro n'est pas impossible, mais reste encore incertaine.

□. **L'influence de l'euro sur l'identité européenne**

Dans la troisième partie, j'aimerais vous montrer l'influence de la monnaie unique sur l'identité européenne.

a. Identité économique

Quelle image avez vous vis-à-vis de l'Europe ? Certains penseraient aux peintures et sculptures d'artistes anciens comme modernes, alors que d'autres diraient peut-être que l'Europe est un continent de musique classique. Mais les backpackeurs étrangers d'aujourd'hui imaginaient tout de suite des prix chers pour l'Europe, évidemment à cause du cours de l'euro qui a beaucoup augmenté, dans ces dernières années, face aux autres devises mondiales. 1 euro pour 120 yens et 1 euro pour 160 yens, par exemple, créerait des images européennes complètement différentes pour les touristes japonais. Si la réputation de l'Europe a changé dans les années récentes, c'est que son identité, vue par les autres, a également changé. J'aimerais consacrer cette partie du rapport sur le changement de l'identité européenne causé par la monnaie unique.



Le graphe si-dessus montre le cours de l'euro face au yen. L'euro, une partie de l'identité européenne, a connu de grands changements de valeur. Il valait moins de 100 yens à un moment en 2000, alors qu'il s'échange à plus de 160 yens depuis quelques mois. Le dollar, qui a enregistré 84 centimes de dollar pour un euro en 2000, se vend à peu près 1 dollar 40 centimes pour un euro aujourd'hui. Pendant ces 8 ans, un voyage en Europe a été rendu de plus en plus difficile pour les touristes japonais et américains.

Une augmentation de la valeur de l'euro veut également dire qu'il y a plus de gens qui achètent de l'euro que ceux qui en vendent. Cela a fait de l'euro la deuxième puissance du monde comme devise après le dollar ou un alternatif au dollar, en mettant fin à l'hégémonie du dollar. La Chine par exemple cherche récemment à remplacer une grande partie de sa réserve de change, en ce moment en dollar, par l'euro ou le yen. Le président de la Banque Centrale des Emirats Arabes Unis a dit en avril 2006 que : « La présence de l'euro dans le marché mondial va dépasser celle du dollar avant 2015 ». Même au niveau populaire, il est omniprésent ! Un bureau de change qui n'accepte pas l'euro est très rare, alors que le yen n'est souvent pas bienvenu dans certaines régions. Que cela plaise aux Européens ou pas, voici comment les autres pays voient la monnaie unique et l'Europe elle-même.

b. Ce que les Européens pensent de l'euro

Dans cette partie, j'aimerais montrer comment l'euro s'est placé dans la vie européenne, à travers les chiffres d'un sondage réalisé en novembre 2006 par l'Eurobaromètre.

L'euro semble bien intégré dans l'identité européenne dans les années suivant la transition. 59% des citoyens dans la zone, dont 49% chez les Français, ont déclaré ne rencontrer aucune difficulté à l'utiliser. Ainsi, une majorité des citoyens de 12 premiers Etats utilisent l'euro depuis 2004 pour estimer le prix de leurs achats les plus courants. 60% des interrogés en 2006 ont répondu qu'il n'est pas utile que les commerçants poursuivent le

double affichage des prix, alors que 40% continuaient toujours de comparer les prix de leurs achats les plus importants d'abord dans leur ancienne monnaie nationale. Ceux-ci ne sont pas des mauvais chiffres, étant donné qu'ils avaient utilisés pendant des années leurs anciennes monnaies nationales.

Cependant, le pourcentage des citoyens considérant l'adoption de l'euro « avantageuse » est en diminution continue. 48% en 2006, contre 51% en 2005 et 59% en 2002. Les Irlandais (75%), les Finlandais (65%), et les Luxembourgeois (64%) ont été les plus contents, tandis que les Hollandais (38,4%), les Grecs (38%) et les Italiens (41%) ont été les moins contents en 2006. Pour ceux qui l'apprécient, les plus grands bénéfices ont été la baisse du coût des déplacements à l'étranger (46%) grâce à la hausse de l'euro, une facilité accrue à comparer les prix (30,2%), et une place renforcée pour l'Europe dans le monde (27%). Ces deux premiers sont plus proches de la vie quotidienne, tandis que ce dernier concerne plutôt une fierté européenne, au lieu de nationale, d'avoir finalement une économie qui puisse concourir avec celle des Etats-Unis.

Conclusion

L'euro, qui s'identifie aujourd'hui comme une des puissances de l'économie mondiale, n'est pas simplement une unification au niveau économique. Elle l'est également au niveau de l'identité, comme nous l'avons vu dans les trois parties. Après la transition, les anciennes monnaies nationales, ainsi que leurs images et leurs statuts obtenus au cours de l'histoire, ont été abandonnées.

Comme j'ai expliqué dans la première partie, les images imprimées sur les pièces et les billets qui sont censées représenter l'unification européenne sont des produits de négociations, de compromis entre les pays membres et de leur effort pour garder leurs identités. Par contre, la variété des valeurs de pièces est une chose qui connaissait déjà une certaine unité dans la plupart des anciennes monnaies européennes, et l'entente s'est donc trouvée relativement facile. Dans la deuxième partie, nous avons vu que parce qu'il s'agissait d'une unification identitaire comme économique, il y a eu des moments où les pays membres, empêchés par les différences économiques et les vieilles réputations ne s'entendaient pas concernant le sujet. Il existe même des pays qui ne sont pas arrivés à rejoindre l'euro, à cause de leurs deux grands partis traditionnels. Dans la troisième partie, nous avons constaté des cas où l'euro a influencé l'Europe vue par les autres et les sentiments des Européens eux-mêmes, les deux parties révélatrices d'un aspect de l'identité européenne.

9 ans après son apparition sur le marché, 6 ans après sa mise en cours, l'euro continue de développer une nouvelle identité. Avec son indépendance vis-à-vis des Etats et son

éventualité d'expansion, il est assez unique. Il est intéressant de voir comment l'euro développera son identité, lorsque les nouveaux pays de l'est l'adopteront dans les prochaines années.

Bibliographie

- H・ティートマイヤー『ユーロへの挑戦』（*Herausforderung Euro*）, 2007, 財団法人国際通貨研究所
- ブレンダン・ブラウン『ドルはどこへ行くのか』（*What Drives Global Capital Flows*）, 2007, 春秋社
- 齋藤淳 『進化する欧州中央銀行 ユーロ番人の素顔』、2006、日本経済評論者
- カ久昌幸 『ユーロとイギリス 欧州通貨統合をめぐる二大政党の政治制度戦略』、2003、木鐸者
- 村上直久『ユーロの挑戦 世界への衝撃』（*L'Essai de l'Euro, l'Impact au Monde*）, 1998, 日本経済評論社
- 佐久間潮、荒井耕一郎、糠谷英輝『欧州単一通貨ユーロのすべて』（*Tout sur la Monnaie unique de l'Europe, Euro*）, 1997, 丸井工文社
- 欧州中央銀行 <http://www.ecb.int/home/html/>
- Toute l'Europe le portail français sur les questions européennes <http://www.touteurope.fr/fr/>